


EXCLU: REPORTAGE DANS LES COULISSES DES CÉSAR

STUDIO *creative*

MAGAZINE

INTERVIEW
**ULIETTE
BINOCHÉ**
LÈVE LE VOILE

RENCONTRE
**JUDD APATOW
ROMAIN LEVY**
KINGS OF COMEDY


**SPRING
BREAKERS**
GIRL POWER

**VIRGINIE
EFIRA**
**GAEL
GARCIA
BERNAL**
**JAOUI
BACRI**

REPORTAGE
PACIFIC RIM
KEL TOTO CHEZ
LES ROBOTS

BRADLEY COOPER

LA NOUVELLE COQUELUCHE
DE HAPPINESS THERAPY A
THE PLACE BEYOND THE PINES D'HOLLYWOOD



40 ans mode d’emploi

★★★★★

Judd Apatow mûrit, sa comédie également.

► Judd Apatow, le leader de la nouvelle comédie américaine, source d’inspiration de nombreux réalisateurs, a passé un cap. Si *40 ans toujours puceau* a marqué un tournant dans le cinéma, si les productions Apatow (*SuperGrave*, *Sans Sarah, rien ne va!*, *American Trip*, *Mes meilleures amies*) ont révélé une génération de comédiens et de cinéastes, son humour très pipi-caca n’a pas toujours fait mouche. Surtout en France. Avec *40 ans mode d’emploi*, il y a des chances que cela change. Le réalisateur, quadra et père de famille, s’est rapproché de ses préoccupations pour livrer un film très personnel, et surtout très drôle. À travers les déboires quotidiens de Pete et Debbie, un couple marié depuis des années, confronté aux problèmes de sexe, de réussite professionnelle, de forme physique et aux responsabilités parentales, le

Le film du mois



Un film très personnel et surtout très drôle.

cinéaste tend un miroir magnifique aux quodras. Mais pour autant *40 ans mode d’emploi* n’est pas un film de niche. Apatow réussit à toucher tout le monde avec son art du gag. Il en est ainsi de l’ouverture du film où l’homme explique, en faisant l’amour, qu’il a pris du viagra comme cadeau d’anniversaire à sa moitié. Apatow ose tout : les scènes aux

toilettes, les examens médicaux comme les blagues sur la drogue. Servi par sa troupe de fidèles (Leslie Mann, Paul Rudd, Jason Segel...), il révèle aussi deux talents comiques : Megan Fox et Charlyne Yi. ■ **Sophie Benamon**

De Judd Apatow • Avec Leslie Mann, Paul Rudd, Megan Fox, John Lithgow... • 2 h 14



Juliette Binoche p. 62

Camille Claudel 1915

★★★★★

Binoche, habitée, tente d’échapper à la prison de son esprit.

► Camille Claudel est désormais un regard qui se perd dans celui de Juliette Binoche. Pour Bruno Dumont, elle trouve l’une des plus grandes incarnations de sa carrière, tissant le destin de la célèbre artiste statuaire au moment de son internement à l’asile d’Avignon à la demande de sa famille. *Camille Claudel*

1915 n’a donc que peu en commun avec la biographie passionnée de Bruno Nuytten, avec Isabelle Adjani dans le rôle-titre. Ici, Juliette Binoche tient les autres pensionnaires à l’écart, comme dans une tentative de repousser les fantômes des égarements de son propre esprit. Mais a-t-elle seulement sa place

L’une des plus grandes incarnations de la carrière de Juliette Binoche.

ici ? Elle qui implore la pitié du Seigneur, priant sa famille de la délivrer de cette prison de déments qui l’empêche de créer. Pourquoi est-elle là ? Elle n’y comprend rien. Un coup de la jalousie de son ex-amant de Rodin, sans doute. Ses yeux fatigués cherchent une réponse dans le lointain, guettant l’arrivée salvatrice de son frère. Avec l’apparition de Paul Claudel, Bruno Dumont fait tomber le diagnostic de Camille avec une froideur de guillotine. Heureusement, il faudrait bien davantage que cette dernière demi-heure de bigoterie stérile et de sanction d’un autre âge pour effacer la puissance d’interprétation de Juliette Binoche, déchirée, et le regard d’humanité que Bruno Dumont pose sur elle. Le spectateur sera leur dernier refuge. ■

Christophe Chadeauf

De Bruno Dumont • Avec Juliette Binoche, Jean-Luc Vincent, Robert Leroy... • 1 h 37

Pour Bruno Dumont, Juliette Binoche est une **Camille Claudel** au bord du gouffre, prisonnière de ses démons et d'une société injuste. La comédienne, impressionnante de vérité, nous raconte sa vie d'artiste.

* Propos recueillis par Thomas Baurez Photo Philippe Quaisse

JULIETTE BINOCHÉ

ACTRICE MODÈLE

Camille Claudel 1915 se concentre sur trois jours de la vie de la sculptrice. Elle est alors enfermée dans un asile d'aliénés dans le Sud de la France. À partir de quoi avez-vous travaillé pour devenir cette Camille ?

Juliette Binoche : Dans un film, il y a toujours l'idée d'une évolution, donc d'une transformation. Ici, tout était basé sur l'espoir de Camille de sortir de l'asile. Un espoir qui va très vite devenir son désespoir. Il me fallait une architecture pour construire mon rôle, mais Bruno Dumont ne m'a donné aucune précision. Il m'a simplement dit de lire l'abondante correspondance de Camille Claudel. J'avais donc très peu d'appui. J'ai lu, lu... C'est tellement immense ! Un jour, au restaurant, Bruno s'est mis à me décrire une journée type de Camille. Je notais tout sur un morceau de nappe. Le lendemain, il me rappelait pour me dire

Justement sait-on jusqu'où peut-on aller pour jouer la folie ?

Avec Bruno Dumont, nous voulions sculpter ensemble ce personnage. Je devais me jeter à l'eau sans compter, sans essayer de contrôler... Un abandon total. À partir de là, nous pouvions. Cela lui permettait, au montage, de moduler en fonction de mes émotions. Je ne veux surtout pas parler avant une prise. Il ne s'agit pas de mots, à ce moment-là, mais d'incarnation. Nous sommes au-delà. On se jette et après on voit ce que l'on fait ensemble. C'est une sculpture à deux.

Outre la folie, le film est emprunt de religieux...

(Elle nous coupe.) Mystique plutôt que religieux ! Des cinéastes comme Bresson, Dreyer ou Dumont sont traversés par le spirituel, pas par la religion. Ils abordent les thèmes fonda-

À l'intérieur de soi des choses apparaissent. Personne n'est maître de cela. Je ne sais pas ce qui sort de moi à ce moment-là. C'est le résultat d'une connexion. Soudain, on quitte l'ordinaire.

Comment touche-t-on à l'inatteignable ?

Il faut sortir de soi. Cela ne peut pas être dans la volonté. Il faut savoir se retirer. Y aller pour se retirer, c'est un mouvement de créateur. J'y vais, j'initie le premier pas, la première vague et en me retirant quand quelque chose arrive. C'est comme dans la peinture ou les mouvements du danseur...

Toutefois, vous dépendez d'un auteur. Prenons, par exemple, Abel Ferrara pour lequel vous avez incarné Marie-Madeleine (Mary, en 2005).

Avec Abel, il y avait effectivement ce désir, mais il s'accomplissait dans une espèce de foutoir, de chaos intérieur. C'est un chercheur, je lui pardonnais tout, même d'être avachi ou à moitié endormi. Avec lui, j'étais en roue libre, je ne savais pas ce que ça allait donner. Dumont revendique, au contraire, le côté objectif du metteur en scène. Moi, ça me fait sourire l'objectivité du metteur en scène. Qu'est-ce que c'est ? Un être humain est toujours subjectif, même si je trouve l'idée intéressante, comme une façon d'affirmer qu'il n'est pas pris dans ses émotions, il tient la structure de son film. Tout doit aller au-delà des émotions ! Tous ces dilemmes, je les ai rencontrés notamment avec Abbas Kiarostami sur *Copie conforme* (2010). Je me souviens, en voyant le montage du film, avoir été surprise qu'il ait enlevé une séquence où j'avais l'impression d'avoir joué comme jamais. «Abbas, pourquoi

«ON SE FORME, ON SE TRANSFORME GRÂCE AUX RENCONTRES, AUX DÉSIRS.»

qu'il avait oublié certains détails. Il m'a donc raconté à nouveau et j'ai noté. Le deal de départ était que si je n'avais pas de scénario, je pouvais me faire aider par une coach. Avec Camille, nous entrions dans une zone dangereuse, celle de la folie. Je voulais bien me perdre mais pas totalement.

mentaux de l'humain. J'ai une vraie nostalgie de ce cinéma-là, de ces metteurs en scène avec ce sens de l'innommable. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai contacté Bruno. Avec Krzysztof Kieslowski ou Leos Carax, il y avait également cette soif d'inatteignable. En travaillant avec ce type de cinéastes, une présence nouvelle s'établit.





Camille Claudel 1915 (2013)

as-tu supprimé cette prise ?» «Parce que c'est trop fort.» C'est au montage que s'établit la mise en scène. Si l'acteur est trop haut par rapport à ce qui vient après, on perd l'équilibre. C'est un travail musical. Figgis comme Kieslowski ne disaient pas autre chose : «Metteur en scène, c'est le choix et le montage !»

La place de la caméra peut être toutefois une indication sur un désir de mise en scène.

On peut très bien s'en détacher. Je ne me suis jamais posé de questions sur la place de la

caméra. La responsabilité de l'intériorité appartient à l'acteur. Même si Bruno pense le contraire ! Je me souviens, une semaine avant le début du tournage de *Trois couleurs : bleu*, n'avoir aucune idée sur la façon dont mon personnage allait s'habiller. J'étais paniquée. Kieslowski m'a dit : «Aucune importance, on va prendre des vêtements dans ton armoire. C'est ton intériorité qui m'intéresse.» J'ai vite compris ce qu'il voulait dire. Le premier jour de tournage, la caméra était dans mes draps

à deux centimètres de mon visage (*rires*) ! Impossible de me cacher.

J'imagine que votre travail avec Jean-Luc Godard, dans *Je vous salue Marie* (1984), a dû être déterminant ?

C'était une expérience courte, mais extrêmement forte car au début de ma carrière. Tout ce que j'attendais d'un metteur en scène, je ne l'ai pas eu. Je sortais des cours de théâtre avec des professeurs prévenants. Là, j'ai trouvé quelqu'un de cinglant, impatient, incertain, changeant d'idée au dernier moment. C'était déstabilisant. Je savais juste qu'il ne fallait pas me maquiller. J'avais alors des rougeurs d'adolescente dont j'avais honte. J'étais dans le conflit. On ne savait jamais quel jour on allait tourner. Je suis restée des mois dans un hôtel en stand-by. Je ne disais rien, je voyais bien que Jean-Luc était dans des problématiques de mise en scène. J'ai compris, à ce moment-là, que, sur un plateau, on ne peut pas compter sur le metteur en scène ! On doit arriver préparé. À partir de ce tournage, je me suis mise à travailler dans ma chambre, à essayer toutes les directions possibles... Sur un plateau, j'ai la souplesse, la disponibilité, je peux donner les émotions nécessaires.

«Ne pas compter sur le metteur en scène», c'est peu commun comme réflexion de la part d'une actrice...

Non, vous ne pouvez pas compter sur eux ! S'il vient jouer avec vous, vous avez beaucoup de chance. C'est rarement le cas. Il a mille autres choses à régler. L'acteur doit pétrir sa pâte et être prêt à une nouvelle levée, un nouveau chauffage avec le cinéaste. Sur *Code inconnu : récit incomplet de divers voyages*, Michael Haneke jouait avec moi. J'ai rarement vu un metteur en scène voir à ce point à travers moi. C'était merveilleux et, en même temps, j'étais totalement à poil. Je sentais, dans ces indications, qu'il voyait tout. En revanche, sur *Caché*, pas du tout. Son focus était sur le personnage que jouait Daniel Auteuil, pas sur le mien. Ce que je dis là ne sont que des sentiments, pas des faits. Peut-être que Michael vous dirait autre chose.

Vous avez beaucoup tourné aux États-Unis. Le travail y est-il différent ? Évoquons, notamment, vos débuts dans *L'insoutenable légèreté de l'être*, de Phillip Kaufman, en 1987. Nous avons tourné en Europe ! Il y avait, certes, beaucoup d'Américains dans l'équipe technique mais cela ressemblait plus à une entreprise européenne. Ce n'était donc pas un

«LES BONNES INDICATIONS DES METTEURS EN SCÈNE NE SONT JAMAIS OÙ ON LES ATTEND.»

bouleversement. Phillip Kaufman était très ouvert. Dès que je voulais refaire une prise, il était pour. Je n'ai pas eu besoin de lutter. Je me souviens avoir demandé un coach pour apprendre à parler le tchèque. Nous étions à seulement deux semaines du tournage. En France, cette demande aurait été mal interprétée. C'est parfois embêtant ce manque d'ouverture. Les producteurs anglo-saxons, eux, comprennent que c'est pour le bien du film.

Revenons au dénuement. Nous évoquions Bresson, Dreyer puis Dumont et la recherche de la neutralité...

Quand Dumont parle de neutralité, il pense au non-jeu ! Bruno m'avait suggéré de lire toute la correspondance de Camille Claudel pensant, qu'au bout d'un moment, j'en serai tellement imprégnée que je serai Camille. Or ce n'est pas aussi simple que ça. Je n'ai pas reçu la même éducation qu'elle, je n'ai pas vécu à la même époque... Il a fini par me donner le texte des deux monologues que j'aurais à jouer. Il voulait à la fois que je respecte les mots de Camille et que j'improvise ! Pour obtenir ça, il m'a surprise au moment du tournage, en enlevant des lignes du texte. Cette façon de m'humilier, en quelque sorte, était nécessaire pour que je sois humble vis-à-vis de Paul Claudel. Pour *Trois couleurs : bleu*, Kieslowski m'avait donné comme unique indication de ne surtout pas pleurer. Mon per-

sonnage apprend qu'elle vient de perdre son enfant. En bloquant mes sentiments, la note était juste. Sinon mon personnage serait devenu une flaque d'eau, tout aplati. Les bonnes indications de metteurs en scène ne sont jamais où on les attend.

Votre filmographie montre une cohérence intellectuelle et artistique. Est-ce que votre rencontre avec tous ces grands auteurs est préméditée ?

J'ai été choisie, dès le départ, par Godard, Doillon, Téchiné, puis Carax... On se forme, on se transforme grâce aux rencontres, aux désirs. Je ne savais pas trop où j'allais, même si ma mère m'avait souligné dans *L'officiel des spectacles*, les réalisateurs à suivre : Rossellini, Tarkovski, Fellini... J'ai été baignée là-dedans. La voile était déjà sortie. Dans un sens, je continue avec ce que la vie m'a donné. Tout ça ne m'empêche pas d'avoir envie de faire une comédie avec Alain Chabat ! Aller dans d'autres sphères est un plaisir comme je l'ai fait avec Danièle Thompson (*Décalage horaire*) ou Sylvie Testud (*La vie d'une autre*). J'ai récemment enchaîné *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, au théâtre, et le tournage de *Camille Claudel 1915*. J'ai envie d'un peu de respiration (*rires*). ■

Camille Claudel 1915 • De Bruno Dumont • Avec Juliette Binoche, Jean-Luc Vincent, Robert Leroy, Emmanuel Kauffman... • Sortie : 13 mars



Camille Claudel 1915 (2013)

FILMO SÉLECTIVE



Je vous salue Marie (1984)



L'insoutenable légèreté de l'être (1987)



Code inconnu : récit incomplet de divers voyages (2000)



Mary (2005)



Copie conforme (2010)